

CRITIQUE, concert. Festival de MENTON, le 30 juillet 2025. Candidats du Concours Chopin de Varsovie 2025 : Kwanwook Lee, Andrzej Wiercinski, Eva Strejcova...

Cette année le 76ème Festival de Menton inaugure un partenariat qui consolide les actions précédentes, précisément avec Yamaha... 6 pianistes à l'affiche de l'édition 2025 sont candidats du prochain Concours Chopin de Varsovie [octobre 2025]... C'est la garantie pour Menton d'un haut voire très haut niveau technique puisque chacun a réussi au préalable une sévère sélection avant de jouer à Menton. Le festival serait-il désormais l'antichambre préparant les candidats du Concours Chopin ? Il est possible de le penser à présent. Voilà qui assoit davantage le festival de Menton sur la scène internationale,

*fruit du dynamisme et de l'exigence que
lui apporte son directeur artistique
Paul-Emmanuel Thomas.*

Des 6 candidats en lice, nous en avons écouté 3, autant de tempéraments prometteurs, déjà bien trempés, ou certains doués d'une sensibilité affûtée qui ont trouvé leur langage propre... Dans ce contexte le Palais de l'Europe revêt des airs Varsoviens, totalement chopinesques, comme en témoigne ce temps fort uniquement dédié au monde magicien du grand Frédéric. Trois pianistes se sont ainsi succédés.

KWANWOOK LEE

Le sud coréen presque trentenaire [né en 1996] très [trop] concentré sur le clavier joue tête baissée. Le début de la **Sonate n°2 opus 35** trahit une approche encore inaboutie voire une agitation brouillonne qui ne dépasse pas une lecture trop sage. Et si l'acoustique n'aide pas, l'interprète ne gagnerait-il pas à recalibrer son jeu selon les caractères de la salle ?

La rêverie du 2^{ème} mouvement manque d'audace poétique. Elle est enchaînée, trop rapide. Dommage.

La marche funèbre du 3 est mieux comprise, voire habitée, dans des tempi plus maîtrisés ; le jaillissement de la sublime mélodie rêveuse, réparatrice, mieux poétiquement calibrée, se déploie dans un geste plus libre et naturel.

Hélas, le dernier mouvement est évacué dans un flux continu sans relief s'il n'était les 2 accents fortissimo, assenés avec une acuité soudainement fracassante.

Toute autre est le geste interprétatif qui se distingue

nettement ensuite, mais il est vrai avec une expérience et probablement une préparation différentes dont une habitude avérée des Concours internationaux, et de leurs multiples enjeux.

ANDREJ WIERCINSKI

D'une éloquence ciselée mêlant naturel et superbes phrasés, le pianiste polonais né en 1995, déploie une indiscutable personnalité musicale, très affûtée, au geste qui semble libre et même spontané. Il réussit totalement le côté valse triste de la **Ballade n°4 opus 52**. Le jeu est immédiatement caractérisé dans une sonorité articulée, au relief nuancé dévoilant une remarquable sensibilité expressive.

Dans une palette de nuances ainsi magnifiquement ouvragées, l'auditeur est comblé, son écoute particulièrement sollicitée ; l'approche détaille 1001 nuances, permettant de vivre de l'intérieur le bouillonnement émotionnel continu, dévoilant sans filtre la puissante psyché d'un Chopin, versatile, hypersensible, au profil passionnel exacerbé.

On apprécie telle éloquence fluide et cohérente, subtilement fusionnée à une fureur irrépressible, une distance nostalgique et d'une somptueuse profondeur.

Tout du long, le discours est vivant. L'ardente digitalité, aiguë, acérée, habitée, incarnée grâce à un rubato qui rétablit le rythme même du sentiment et fait de cette Ballade un vivier impétueux de sentiments mouvants, mobiles, changeants; l'auditeur est immergé dans la forge de Chopin. C'est un régal.

La seconde partie tout aussi détaillée, dévoile la vitalité du discours construit comme une série libre de variations dont le jeu exprime un dédale expressif, d'une rare élégance, jusqu'à l'ultime séquence, sa force éruptive d'une impérieuse résolution.

Scherzo opus 54 – Le Scherzo qui suit manifeste la même étonnante versatilité, à la fois réfléchie et impulsive, dont le flux vivifié du début prépare au jaillissement du somptueux et ample morceau central, nostalgique, énoncé comme un nocturne envoûté, bientôt rattrapé par la digitalité percutante et conquérante du début. La performance convainc grâce au jeu versatile, heureux, facétieux, pétillant, quasi improvisé, d'un indéniable naturel organique.

EVA STREJCOVA

On admire tout autant la douceur caressante du jeu de la pianiste Tchèque dans le **Concerto pour piano n°2**, présenté ici dans une transcription pour... deux pianos ; le second clavier [assuré par un fin interprète de Chopin, **Michał Szymanowski**], réalisant la partie orchestrale en soutien à la jeune soliste, née en 2000.

Puissance et éloquence, nuances et souci de l'équilibre sonore, la pianiste affirme elle aussi un engagement premier qui soigne en particulier son articulation mais avec parfois des tempi trop lents qui menacent le naturel. Non obstant ces infimes réserves, l'interprète joue habilement de l'acoustique de la salle, soulignant avec nuances, la tendresse rêveuse de la partition surtout dans le mouvement central... Se révèle convaincant aussi son jeu caractérisé et dansant dans le 3ème mouvement, aux rythmes clairement articulés.

C'est à Menton que l'on peut découvrir et apprécier une grande diversité de talents pianistiques. Le fait que ces interprètes se présentent ensuite au Concours Chopin de Varsovie 2025, aiguise et passionne les écoutes, nourrit aussi le jeu des pronostics. Qu'en sera t il au moment du Concours à venir [2-18 oct], parmi la multitude des candidats sélectionnés à ce stade [80 au total] ? Ce soir c'est indiscutablement **Andrzej**

WIERCINSKI qui convainc immédiatement par la richesse et la justesse, la profondeur et la finesse de son jeu.

Prochains concerts

Prochains concerts du 76ème festival de Menton / la place du piano se confirme bel et bien au cours de cette édition 2025 avec ce soir [21h, Parvis de la Basilique Saint-Michel] le récital très attendu de **Bertrand Chamayou**, indiscutable orfèvre ravélien ; puis Vendredi 1er août [20h, Palais de l'Europe, Théâtre Francis Palmero], récital autour de Chopin par **Yulianna Avdeeva**... Toutes les infos directement sur le site du Festival de Menton 2025 :

<https://www.festival-musique-menton.fr/+2025-+.html>

**CRITIQUE CD, événement.
BLANCHE SELVA, « Mythique
égérie du piano français » :
De Bréville, Ropartz,
Gauthiez, Migot, D'Indy,
œuvres pour piano. Diane
Andersen, piano (1 cd CIAR
classics, 2020 – 2021)**

Passionnant programme que celui édité par
le label du CIAR (Centre International
Albert Roussel) : ainsi se dévoile dans
son ampleur et une curiosité aiguë pour
l'écriture de son temps, la pianiste (et
compositrice), Blanche Selva (1884 –
1942).

Jalousée, la jeune Blanche adolescente, pianiste déjà
hyperdouée, démissionne du Conservatoire de Paris (et de la
classe d'Alphonse Duvernois) en juin 1896 (12 ans) et rejoint
Genève avec ses parents, y donnant ses premiers grands
concerts publics. Elle travaille ensuite avec D'Indy (1899)

qu'elle admire particulièrement après avoir découvert au concert sa Symphonie sur un chant montagnard français (janv 1898). A 18 ans, Blanche devenait professeur dans l'école fondée à Paris par D'Indy et son maître Franck, la Schola Cantorum.

Pédagogue, compositrice, excellente pianiste, Blanche Selva fut une muscienne de premier plan, personnalité avisée, au goût et au conseils sûrs donc recherchés. Elle jouait régulièrement Bach (cf son intégrale de déc 1903 à mai 1904), Beethoven (cf sa quasi intégrale en 1920), Franck et D'Indy, tout en tenant salon rue de Varenne (les dimanches) que fréquentaient Franck, Albéniz, Castéra, Dukas, Roussel, Séverac... Technicienne surdouée et d'une exceptionnelle culture musicale, Blanche crée les nouvelles œuvres de Fauré, Albéniz, Dukas, Enesco, Schmitt, et évidemment d'Indy (Sonate en mi, 1907) et de Roussel.



C'est surtout donc naturellement l'interprète d'exception que célèbre ici le cycle des œuvres choisies, sous les doigts éloquents de la pianiste Diane Andersen, soit un parcours de plusieurs pièces dont l'interprète sait exprimer toute l'activité poétique autant que le potentiel dramatique : l'inspiration stambouliote

authentique et avérée de la suite « **Stamboul** » de **Pierre de Bréville** (1896), en 4 séquences, denses et vaporeuses, nerveuses et contrastées, furieuses et évanescentes à la fois, à l'exotisme aussi raffiné et suggestif que Saint-Saëns ; le Nocturne n°2 de **Ropartz** de 1916 (dédié à Blanche) ; Fête béarnaise de Cécile **Gauthiez** (1921), elle-même élève de Blanche; Tombeau de Du Fault (1923) de **Georges Migot**, claire

référence et hommage en 3 parties, à l'activité improvisée des luthistes de la Renaissance. Les partitions de Pierre de Bréville et de Cécile Gauthier sont réalisées en première mondiale.

Enfin, l'album évoque la relation privilégiée avec **D'Indy** dont *Thème varié*, fugue et chanson de 1925 (en 3 parties) referme l'étonnant parcours pianistique. D'Indy y réactualise le modèle beethovénien, en particulier dans les 7 variations initiales du premier mouvement (*Thème varié*), avec une tension maîtrisée.

L'éclectisme du programme trouve en réalité une cohésion profonde dans l'absence de limites, soit une diversité assumée qui témoigne du tempérament initiateur de Blanche Selva : le foisonnement des styles et cet amour de la création (jouer des œuvres contemporaines) semblent être le sel et le miel d'une femme musicienne à la sensibilité unique, l'exceptionnel interprète dont d'Indy louait la couleur et la justesse du sentiment. Le présent album le démontre sans faille. De surcroît remarquablement édité (avec un livret et des notices parfaitement documentés).

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, Mythique égérie du



piano français : De Bréville,
Ropartz, Gauthiez, Migot, D'Indy,
œuvres pour piano. Diane
Andersen, piano (1 cd CIAR
classics) – cycle enregistré en
2020 et 2021. Collection du
Festival International Albert
Roussel.
CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025

LIRE aussi notre annonce du **CD BLANCHE SELVA, Mythique égypte
du piano français** : De Bréville, Ropartz, Gauthiez, Migot,
D'Indy, œuvres pour piano. Diane Andersen, piano (1 cd CIAR
classics) :
[https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-hommage-a-b
lanche-selva-1884-1942-mythique-egypte-du-piano-francais-de-
breville-ropartz-gauthiez-migot-dindy-diane-andersen-piano-1-
cd-ciar/](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-hommage-a-blanche-selva-1884-1942-mythique-egypte-du-piano-francais-de-breville-ropartz-gauthiez-migot-dindy-diane-andersen-piano-1-cd-ciar/)

Précédent cd BLANCHE SELVA édité chez CIAR classics

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour
piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano – 1
cd CIAR classics :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-blanche-selva-transcriptions-pour-piano-franck-dindy-severac-christophe-petit-piano-1-cd-ciar-classics/>

CRITIQUE CD, événement. BLANCHE SELVA, transcriptions pour piano (Franck, D'Indy, Séverac) – Christophe Petit, piano – 1 cd CIAR classics.

Voilà un programme qui tout en dévoilant le talent créatif de la compositrice Blanche Selva (1884-1942), indique dans ses choix les filiations oubliées : Blanche Selva demeure une interprète particulièrement inspirée de D'Indy ; œuvra pour la diffusion de Franck ; s'imposa comme « l'alter ego » de Séverac. A travers ses transcriptions, s'affirme une pianiste virtuose qui a compris les enjeux expressifs et techniques, poétiques voire philosophiques de chaque écriture à sa source; pour chaque pièce transcrite, Selva, parfaite élève de la Schola Cantorum, mesure, commente, sublime : d'autant que chaque morceau (ou cycle) sont les pièces ultimes de leur auteur...

(VENDÉE) . 14e Festival « Dans

les jardins de William Christie », les 23 et 24 août 2025. « La Descente d'Orphée aux enfers » et « Les Arts florissants » de M.A. Charpentier. Les Arts Florissants, William CHRISTIE (direction)

Dans une version mise en espace, sur le Miroir d'eau des Jardins de William Christie en Vendée, Les Arts Florissants jouent deux opéras de Marc-Antoine Charpentier : « *La Descente d'Orphée aux enfers* », ouvrage en 2 actes créé en 1686 pour la Duchesse de Guise, protectrice du compositeur – et celui qui a donné son nom à la mythique formation baroque : « *Les Arts florissants* » !

A la création, Charpentier tenait le rôle d'Ixion. (1) : Aux côté de Daphné, les bergers célèbrent les noces du poète et chanteur Orphée et la belle Eurydice. Hélas, celle-ci mordue

par un serpent, meurt dans ses bras. Apollon invite Orphée à descendre aux Enfers pour y sauver son aimée. (2) : Orphée au comble de la douleur, chante pour apaiser la torture des damnés (Ixion, Tantale et Titye). Son chant émeut jusqu'à Proserpine, épouse du Dieu infernal Pluton : lequel infléchit sa loi et permet à Orphée de sauver Eurydice, s'il accompagne sa défunte épouse jusqu'à la surface mais sans jamais la regarder. Alors qu'Orphée est assailli par le doute et l'impuissance, les habitants des enfers pleurent le départ du chantre magicien...

La nouvelle production est l'un des temps forts de cet été 2025. Les festivaliers et spectateurs pourront y découvrir les tempéraments des chanteurs de **la 14ème édition du Jardin des Voix** (l'académie internationale pour jeunes chanteurs des Arts Florissants) ; c'est un spectacle d'autant plus emblématique des Arts Florissants que la « *Descente d'Orphée* » est couplée avec un autre opéra de MA Charpentier... les bien-nommés « *Arts Florissants* ».

Ainsi s'ouvre la 14e édition du Festival Dans les Jardins de William Christie ; **William Christie** a fait le choix d'un symbole : partager avec le public le court opéra de **Marc-Antoine Charpentier** qui a donné son nom à l'ensemble... **Les Arts Florissants** ! L'intrigue met en scène le conflit entre les beaux-arts (la Musique, l'Architecture, la Poésie et la Peinture), protégés par Louis XIV, roi artiste par excellence et désireux d'une paix durable. La discorde, furieuse, s'ingénie (mais vainement) à briser l'équilibre : la Paix, aidée des Arts, sort victorieuse.



Op

éra sur le miroir d'eau, Dans les Jardins de William Christie (DR)

Enregistré dès 1981 par William Christie et son ensemble, « *Les Arts florissants* » (dans leur orthographe du XVIIème siècle) sont une idylle en musique, un opéra de chambre, comportant 5 scènes et écrit en 1685 pour Marie de Lorraine, duchesse de Guise, cousine de Louis XIV. A la création, Marc-Antoine Charpentier tenait la partie du haute-contre (La Peinture) : il avait d'ailleurs rejoint Rome, pour y être... peintre, avant de se destiner à la musique.

L'ouvrage est présenté dans un format double avec *La Descente d'Orphée aux enfers* ; le spectacle associe les instrumentistes chevronnés des **Arts Florissants** et les 10 jeunes chanteurs ainsi sélectionnés, présentant pour la toute première fois le

fruit de leur travail mené à Thiré, aux côtés de **William Christie**, **Paul Agnew**, des metteurs en scène **Marie Lambert-Le Bihan** et **Stéphane Facco** et du chorégraphe **Martin Chaix**. Le spectacle tournera ensuite dans le monde entier.

« Dans les Jardins de William Christie » 2025

Samedi 23 et dimanche 24 août 2025, à 20h

MIROIR D'EAU

Thiré, France

Réservez vos places, plus d'infos :

<https://www.arts-florissants.org/evenements/les-arts-florissants-la-descente-dorphee-aux-enfers-3>



Représ
entation lyrique sur le Miroir d'eau, Jardins de William
Christie (Vendée)

distribution

William Christie, direction musicale
Marie Lambert-Le Bihan et Stéphane Facco, mise en espace
Martin Chaix, chorégraphie

Avec les 10 lauréats de la 12e édition du Jardin des Voix :

Josipa Bilić, soprano
Camille Chopin, soprano
Sarah Fleiss, soprano

Tanaquil Ollivier, soprano
Sydney Frodsham, contralto

Richard Pittsinger, ténor
Bastien Rimondi, ténor
Attila Varga-Tóth, ténor
Olivier Bergeron, baryton
Kevin Arboleda Oquendo, basse



infos pratiques

Horaire : 20h00

Lieu : Miroir d'eau

Placement numéroté assis

Durée : 1h (sans entracte)

Tarifs :

Tarif plein : 28 €

Tarif réduit* : 16 €

*** Pour les jeunes de moins de 26 ans, les demandeurs d'emploi, les personnes en situation de handicap (PSH) et les porteurs de la carte Pass Vendée (sur présentation d'un justificatif) – Les personnes à mobilité réduite sont invitées à contacter la billetterie au 02.28.85.85.70**

Les spectateurs des opéras sur le Miroir d'eau sont invités, à l'issue de la représentation, à redécouvrir les Jardins de William Christie en s'y promenant à leur gré, à la lueur des bougies. En cas de mauvaises conditions climatiques, les concerts au miroir d'eau pourront être repliés à l'Espace René Cassin de Fontenay-le-Comte.

Billet téléchargeable sur mobile

02 28 85 85 70

Service billetterie du **Département de la Vendée** :

lundi – vendredi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h30

billetterie@vendee.fr

Plateforme de revente officielle **Département de la Vendée** :

<https://resell.seetickets.com/vendee/>

Orchestre CONSUELO. La Chaise Dieu, concerts Beethoven, les 25 et 26 août 2025. Symphonies n°3 « Eroica », n°7... Victor Julien-Laferrière (direction)

Dans le cadre du Festival de La Chaise Dieu 2025, deux concerts très attendus sous la nef de l'Abbatiale Saint-Robert marquent la suite d'une intégrale Beethoven en cours, parmi les plus passionnantes actuellement. Plein d'entrain et d'énergie idéalement calibrée, l'intégrale des *Symphonies* de Beethoven par le violoncelliste et chef Victor Julien-Laferrière (débutée en 2023) se poursuit, précisément à partir des concerts enregistrés sur le vif dans l'Abbatiale Saint-Robert.

Cet été, chef et instrumentistes de « **CONSUELO** » (l'orchestre qu'il a fondé), retrouvent leur cher Beethoven. Ils abordent ainsi les 25 puis 26 août 2025, les *Symphonies* n°3 (dite « **EROICA** » : l'une des plus furieuses et conquérantes jamais

composées par Ludwig), mais aussi **la n°7**, admirable fresque symphonique conçue telle « l'apothéose de la danse : (...)... la danse dans son essence suprême, la réalisation la plus bénie du mouvement du corps presque idéalement concentrée dans le son... », selon les mots d'un Wagner admiratif.

A La Chaise Dieu, chacune des deux symphonies est couplée avec une œuvre concertante : ainsi la Symphonie **EROICA** du **25 août (21h)** est précédée du **Concerto pour piano n°3** de Beethoven (avec en soliste, la pianiste **Yulianna Avdeeva**, Premier prix 2010 du concours Chopin de Varsovie et dont ce sera les débuts sur la scène de l'Abbatiale Saint-Robert) ; **la Symphonie n°7** est précédée du **Concerto pour violon en ré majeur** de **Brahms** (soliste : le violoniste **Pierre Fouchenneret** qui fait également ses débuts à l'abbatiale Saint-Robert). Prolongeant un geste interprétatif désormais célébré à juste titre, le label **b.records** annonce la parution discographiques du volume 2 de l'intégrale des symphonies de Beethoven par **Consuelo et Victor Julien-Laferrière**, en septembre 2025 : au programme, symphonies n°5, 6 et 8 – témoignages live réalisés au Festival



de la Chaise-Dieu 2024. Ce volume 2 fait suite au premier, regroupant les symphonies n°1, 2 et 4, première approche superlative que CLASSIQUENEWS a couronné par son **CLIC en nov 2023** :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-beethoven-integrale-des-symphonies-vol-1-symphonies-n-1-2-4-orchestre-consuelo-direction-victor-julien-laferriere-1-cd-b-records/>



**Photos © JB Millot – Victor Julien-Laferrière et l'orchestre
CONSUELO**

Orchestre CONSUELO
Victor Julien-Laferrière, direction
Abbatiale Saint-Robert / La CHAISE DIEU

lun 25 août 2025 – 21h
BEETHOVEN : Symphonie n°3
Concert pour piano n°3

PLUS D'INFOS sur le site du 59ème Festival de La Chaise Dieu
2025 :

<https://www.chaise-dieu.com/programmation/integrale-beethoven->

[5/](https://www.chaise-dieu.com/programmation/integrale-beethoven-)

mar 26 août 2025 – 21h

BEETHOVEN : Symphonie n°7

BRAHMS : Concerto pour violon en ré majeur

PLUS D'INFOS sur le site du 59ème Festival de La Chaise Dieu

2025 :

<https://www.chaise-dieu.com/programmation/integrale-beethoven-6/>

critique

LIRE notre critique du volume 1 de l'intégrale des symphonies de Beethoven par CONSUELO et Victor Julien-Laferrière (2 cd b.records) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-beethoven-integrale-des-symphonies-vol-1-symphonies-n-1-2-4-orchestre-consuelo-direction-victor-julien-laferriere-1-cd-b-records/>

La prise live de l'éditeur B-records (captation très maîtrisée réalisée à l'Abbatiale Saint-Robert / Festival de la Chaise-Dieu les 22 et 23 août 2023) révèle un geste à la fois analytique et superbement architecturé, alliant souffle et nuances, dramatisme et profondeur, avec cette élégance fluide, ce sens de la trépidation haydnienne, de l'équilibre viennois, ... surtout de la vivacité conquérante, propre à Ludwig, l'insatiable réformateur, conquérant des nouveaux mondes. En deux CD, la lecture précise une compréhension captivante du massif beethovénien grâce à l'agilité des instruments requis, dans cette forge orchestrale bâtie et ciselée par un Beethoven trentenaire...

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies n° 1, 2, 4 – Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records)

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies n° 1, 2, 4 – Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records)

**ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL DE
VERSAILLES : concerts JS
BACH, VIVALDI, PERGOLESE,
récitals Franco Fagioli,
Sonya Yoncheva, Marina
Viotti... Stefan Plewniak,
Chloé de Guillebon, tournées
et concerts jusqu'au 13 sept
2025**

**A l'été 2025, l'Orchestre de l'Opéra
Royal de Versailles rayonne et diffuse
partout dans l'Hexagone, en Espagne et**

jusqu'en Amérique du nord, le prestige d'un son devenu reconnaissable entre tous, détectable par son engagement expressif, le soin esthétique apporté à chacun des programmes abordés, ... autant de qualités liées à l'excellence de l'orchestre récemment créé par Château de Versailles Spectacles. Sous la direction de Stefan Plewniak, Chloé de Guillebon ou Justin Taylor, la phalange joue les piliers du répertoire baroque (Concertos pour clavecin de JS Bach, Quatre Saisons de Vivaldi, Stabat Mater de Pergolèse,...) mais aussi les compositeurs romantiques et modernes (Beethoven, R. Strauss, Debussy...) sans omettre l'opéra romantique français (*La Fille du Régiment* de Donizetti). Suivez l'Orchestre de l'Opéra Royal jusqu'au 13 sept 2025



AMÉRIQUE DU NORD... Jusqu'au 29 juillet, la phalange (sous la direction de Stefan Plewniak) offre aux Américains l'occasion exceptionnelle de découvrir la sonorité d'un orchestre français sur instruments historiques, idéalement préparé pour chaque programme choisi ; après la Californie (Festival Napa Valley, les 18 et 19 juillet), les musiciens sont à New York (21 et 23 juillet), puis au Canada les 26 (Lanaudière) et 29 (Toronto) dans le programme « Arias pour Velluti, le dernier castrat » avec Franco Fagioli.

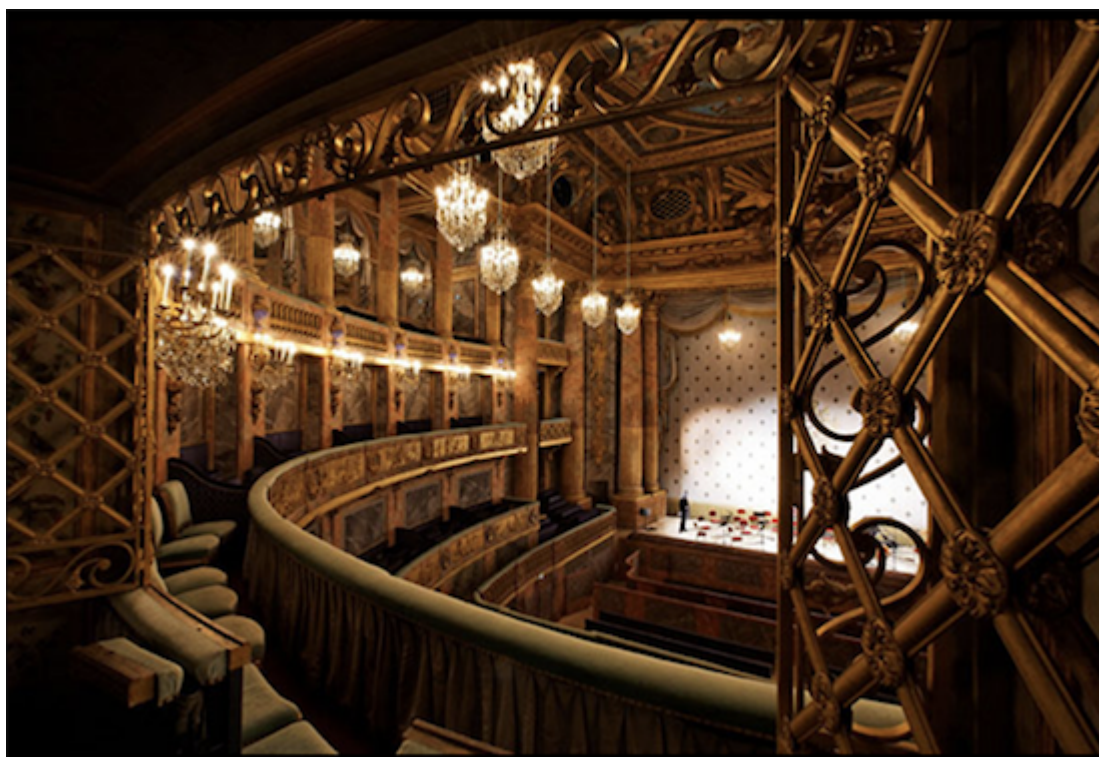
EN FRANCE, l'Orchestre joue le Stabat mater de Pergolèse et Vivaldi à Valloire (1er août), au Thoronet (2 août) sous la direction de Chloé de Guillebon (solistes annoncés : Sarah Charles et Ambroisine Bré), puis les Concertos pour clavecin de JS Bach / Justin Taylor, clavecin et direction (Tulle, le 4 août ; Cahors, le 5 ; Musique et nature en Bauges, le 7 ; enfin à Menton, le 8 ; Savennières, le 23 août). Les 10, 11 et 12 août, l'OOR (Orchestre de l'Opéra Royal) réalise une résidence au Festival CLASSIC à Guéthary (Pays Basque) ; au programme : concertos pour clavecin de Bach, Gloderg / les Quatre Saisons de Vivaldi (300^e anniversaire de l'édition de la partition, avec Liya Petrova, violon), mais aussi Strauss (4 derniers lieder avec Hanna Elisabeth Müller, soprano), Beethoven (Triple Concerto et orchestre avec Liya Petrova,

violon / Edgar Moreau, violoncelle et Aurèle Marthan, piano), Debussy...

ESPAGNE... Ensuite, les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal accompagne les grands solistes, affirmant davantage ses affinités avec les vertiges du chant lyrique : Récital Haendel avec Sonya Yoncheva en ESPAGNE (Pollença, le 16 août ; Santander, le 18 août / Stefan Plewniak, direction), puis récital Marina Viotti (Alençon, le 5 sept) ; récital Julia Lezheva & Franco Fagioli : Duetti and Arie (le 10 sept) puis reprise le 13, du récital de Marina Viotti, ces deux dernières dates à **BAYREUTH (ALLEMAGNE)**, lors d'une résidence au Théâtre baroque des Margrave. □Auparavant, le 9 sept, l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles assure la partie orchestrale du Ballet Les Quatre Saisons, chorégraphie conçue par Thierry Malandain pour sa compagnie Malandain Ballet Biarritz et pour l'Opéra royal de Versailles, en **ROUMANIE** (Festival Enesco de Bucarest 2025)

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les solistes invités sur le site de l'**ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES** été 2025 :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/lorchestre-de-lopera-royal/>



approfondir / nos critiques

LIRE aussi nos critiques des programmes, concerts de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles :

CRITIQUE, récital lyrique. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 2 janvier 2024. Sonya Yoncheva (soprano), Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction) :

<https://www.classiquenews.com/critique-recital-lyrique-gstaad-new-year-music-festival-eglise-de-saanen-le-2-janvier-2024-sonya-yoncheva-soprano-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-direction/>

CRITIQUE, récital lyrique. VERSAILLES, Salle des Croisades, le 4 novembre 2024. VIVALDI / PORPORA / PORTA... Marina VIOTTI / Orchestre de l'Opéra Royal / Andrès GABETTA (direction) :

<https://www.classiquenews.com/critique-recital-lyrique-versailles-salle-des-croisades-le-4-novembre-2024-vivaldi-porpora-porta-marina-viotti-orchestre-de-lopera-royal-andres-gabetta-direction/>

VERSAILLES, Opéra royal. MOZART : L'Enlèvement au sérail (en français), du 22 au 26 mai 2024. Mathias Vidal, Gwendoline Blondeel, Florie Valiquette, Enguerrand de Hys... Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Michel Fau (mes) / Gaétan Jarry (direction) :

<https://www.classiquenews.com/versailles-opera-royal-mozart-le-nlevement-au-serail-en-francais-du-22-au-26-mai-2024-mathias-vidal-gwendoline-blondeel-florie-valiquette-enguerrand-de-hys-orchestre-de-lopera/>

CRITIQUE, concert. VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 janvier 2024. Concert des 3 contre-ténors : Bruno de Sà, Théo Imart, Nicolo Balducci. Orchestre de l'Opéra Royal / Stefan Plewniak (direction) :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-versailles-opera-royal-le-29-janvier-2024-concert-des-3-contre-tenors-bruno-de-sa-theo-imart-nicolo-balducci/>

CRITIQUE, danse. VERSAILLES, Opéra royal, le 15 décembre 2023. Thierry Malandain : Les Saisons (musiques : Vivaldi, Guido) –

Orchestre de l'Opéra royal de Versailles (Stefan Plewniak, direction) :
<https://www.classiquenews.com/critique-danse-versailles-opera-royal-le-15-decembre-2023-thierry-malandain-les-saisons-musiques-vivaldi-guido-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-directio/>

CRITIQUE, festival. BEAUNE, 42ème Festival International de Musique Baroque (Basilique Notre-Dame), le 20 juillet 2025. BACH : La Passion selon Saint-Jean. R. Van Mechelen, T. Král, L. Binon, A. Potter... A Nocte Temporis, Reinoud Van

Mechelen (direction)

Après avoir interprété la veille le rôle-titre de *Dardanus*, le chanteur belge Reinoud van Mechelen dirige la *Passion selon Saint-Jean* de J.S. Bach, tout en incarnant le rôle de l'Évangéliste. Une performance impressionnante qui prouve que le répertoire baroque, et plus encore ceux qui le défendent, échappent à toute catégorisation réductrice.

Malgré l'acoustique peu favorable de la Basilique où le son a parfois tendance à se disperser, on a pu assister ce 20 juillet à un concert de toute beauté, d'une grande homogénéité aussi bien des chœurs, en tous points admirables, que des différents solistes, qui rapprochent cette sublime partition d'un véritable drame en musique. Le jeune chef belge obtient de son ensemble *A Nocte Temporis* une grande lisibilité discursive qui rappelle à quel point cette musique, comme la plupart des musiques religieuses de l'époque, des passions en particulier, est marquée par le paradigme rhétorique. Dès le splendide et envoûtant chœur initial (« *Herr, unser Herrscher* »), une ferveur contenue s'installe, sans ostentation, favorisée par un effectif orchestral loin des phalanges pléthoriques de l'époque romantique ou du premier XXe siècle, et certainement plus conforme à ce qui se jouait à Leipzig, au moment de la création, trois cent un ans plus tôt.

On est émerveillé par la diction cristalline de **Reinoud Van Mechelen**, à la fois puissante et dense de pathétisme (ce qui l'oblige par moments à diriger dos à l'orchestre et d'une main droite alerte et précise). Les autres solistes sont tous remarquables, à commencer par le Jésus de **Tomáš Král** au timbre solidement charpenté et à la diction sans faille. Le ténor

américain **Robert Guetschell**, trop rare et pas toujours distribué à sa juste valeur, enchante dans ses différentes interventions (superbe « *Ach, mein Sinn* »). Une mention spéciale à l'alto vibrant, délicat et solide à la fois d'**Alex Potter**, un peu malmené dans la première partie, lorsque sa voix est en partie couverte par les hautbois, mais révèle toute son autorité souveraine en particulier dans le bouleversant « *Es ist vollbracht* », accompagné par la seule viole de gambe. Moins sollicité, le baryton **Tobias Berndt**, ne démérite pas, faisant preuve, comme ses acolytes, d'une parfaite élocution. Un léger bémol pour la soprano **Lore Binon** : la technique est là, solide et sans défaut, mais le timbre se révèle un peu vert, légèrement acide lorsqu'il est sollicité dans les aigus. Son premier air célèbre (« *Ich folge dir* »), accompagné par les deux *traversi* et le *continuo*, déploie ses vocalises avec une facilité déconcertante et dont le *tempo* moins allant choisi par le chef permet de mieux révéler l'affliction qui s'en dégage.

Le chœur de l'ensemble mérite tous les éloges, aussi bien dans les parties qui ponctuent le récit du drame (les véhéments « *Nicht diesen sondern Barrabas !* » ou « *Kreuzige, Kreuzige !* ») que dans la précision des fugues et bien sûr dans les nombreuses parties dramatiques qui culminent dans le dernier grand chœur « *Ruht wohl* », l'une des musiques les plus bouleversantes composée par le Cantor de Leipzig. Une réalisation exemplaire de la Saint-Jean que le festival de Beaune n'avait pas programmé depuis 2013.

CRITIQUE, festival. BEAUNE, Basilique Notre-Dame, le 20 juillet 2025. BACH : La Passion selon Saint-Jean. R. Van Mechelen, T. Král, L. Binon, A. Potter... A Nocte Temporis,

**CRITIQUE, concert. MONACO,
Cours d'Honneur du Palais
Princier, le 20 juillet 2025.
OPMC, les Frères Jussen
(piano), Kazuki Yamada
(direction)**

Sous un ciel estival limpide, la Cour d'Honneur du Palais Princier a servi une fois de plus d'écrin à la magie symphonique, ce samedi 20 juillet, dans le cadre du festival « *Concerts au Palais Princier* ». Cet événement annuel, symbole de l'excellence culturelle monégasque, a réuni un public international et élégant, venu savourer l'alliance unique du patrimoine architectural et de la virtuosité musicale. Au programme de la soirée : l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo (OPMC), dirigé par son charismatique directeur musical Kazuki Yamada, accompagné des deux jeunes

**frères prodiges néerlandais, Lucas et Arthur
Jussen.**

Une Nuit Étoilée avec les Frères Jussen et l'OPMC au Palais Princier

En guise d'amuse-bouche, la soirée s'est ouverte sur la rare « *Jubel Overture* » de **Carl Maria von Weber**. L'ouverture a embrasé la Cour d'un souffle festif, **Kazuki Yamada** exaltant les contrastes entre les cuivres triomphants et les mélodies aériennes des bois. L'OPMC a joué avec une verve juvénile, rappelant que cette œuvre, composée pour célébrer le jubilé du roi de Saxe. En *Finale*, les timbres chaleureux des cordes ont magnifié la citation de l'hymne britannique « *God Save the King* », suscitant un premier tonnerre d'applaudissements.

Puis, dès leur entrée sur scène en contrebas du sublime escalier à double circonvolution menant aux appartements privés du Prince Albert II, **Lucas et Arthur Jussen** (respectivement 27 et 30 ans) ont captivé l'auditoire par leur présence scénique et leur complicité palpable. Ces pianistes, artistes en résidence à l'OPMC pour la saison 2024-2025, déchaînent les passions partout où ils passent, leur jeunesse, leur talent, et leur beauté ne laissant personne indifférent ! C'est à eux que revient de jouer la pièce maîtresse de la soirée (en tout cas la plus attendue...), un *Concerto pour deux pianos N°10, en mi bémol majeur* interprétée avec une grâce et une complicité qui ont ravi le public. Les Jussen ont déployé un jeu cristallin dans les cadences, transformant le dialogue pianistique en badinage musical. L'*Andante* a révélé une profondeur lyrique inattendue, tandis que le *Finale allegro* a emporté l'auditoire dans une jubilation rythmique. L'ovation debout qui a suivi a confirmé leur statut de jeunes maîtres du piano !



Donnée sans entracte, en outre pour des raisons de sécurité, la soirée s'est poursuivie par une interprétation magistrale de ce monument romantique qu'est la *4ème Symphonie* de **Johannes Brahms**. Kazuki Yamada a magnifié l'architecture rigoureuse de l'œuvre : tension dramatique du premier mouvement, méditation poétique de l'*Andante moderato*, vigueur rythmique du *Scherzo*, et surtout, la *Passacaille finale*, transformée en une catharsis sonore. Les cordes, d'une homogénéité soyeuse et veloutée – selon la légendaire tradition de l'orchestre -, ont dialogué avec les bois d'une sensibilité rare. Le dernier accord, suspendu dans la nuit monégasque, a été suivi d'un silence ému avant une nouvelle *standing-ovation*.

La **Cour d'Honneur du Palais Princier** offrait un cadre féerique. Parmi les 800 spectateurs, l'élite internationale – robes de soirée et smokings obligent – se mêlait aux mélomanes locaux, créant une atmosphère chic mais conviviale. L'acoustique naturelle du lieu, portant chaque note vers les étoiles, et la douceur de la nuit méditerranéenne ont achevé d'envoûter l'assistance. À l'entracte, les conversations

enthousiastes saluaient déjà « *la performance inouïe* » des Jussen. Quant au *maestro* japonais, directeur musical de l'OPMC depuis 2016, il a une fois de plus démontré son lien organique avec la phalange monégasque. Son sourire et ses gestes expansifs traduisaient une joie communicative, notamment lors des échanges visuels avec les Frères Jussen.

Si cette soirée restera dans les mémoires comme un sommet de grâce pianistique et symphonique, le festival « *Concerts au Palais Princier* » réserve cependant un ultime joyau. **Ce dimanche 27 juillet**, sera exécuté par les mêmes Forces vives (au Grimaldi Forum cette fois) , e fameux « ***Liverpool Oratorio*** » de **Paul McCartney**. La Cour d'Honneur, en véritable cœur battant de la musique, continuera ainsi d'écrire sa légende !

CRITIQUE, concert. MONACO, Cours d'honneur du Palais Princier, le 20 juillet 2025. OPMC, les Frères Jussen (piano), Kazuki Yamada (direction). Photo © Stéphane Danna / OPMC

CRITIQUE, festival. BEAUNE, 42ème Festival International de Musique Baroque (Basilique

Notre-Dame), le 19 juillet 2025. RAMEAU : Dardanus (en version concertante). R. van Mechelen, C. Poul, M. Perbost, T. Dolié... Les Ambassadeurs-La Grande Écurie, Emmanuel Resche-Caserta (direction)

Repliés dans la Collégiale Notre-Dame pour cause de potentiel mauvais temps, les chanteurs de cette production déjà donnée à Tourcoing et à Radio-France en mars dernier, mais avec une équipe en partie renouvelée, ont livré à Beaune une interprétation superlative de cette version inédite *Dardanus*, la troisième tragédie lyrique de Jean-Philippe Rameau.

Tous, sans exception, ont impressionné par leur engagement dramatique, la qualité de leur diction et de leur présence scénique, malgré l'indigence d'un livret où il ne se passe pas grand-chose et qui cumule les poncifs de la tragédie lyrique, sans les qualités poétiques d'un Quinault, ni même d'un Pellegrin. Exit en partie le merveilleux de la version originale de 1739, le livret remanié se concentre davantage sur l'aspect tragique de l'intrigue, qui inspire à Rameau l'une des plus belles pages pour haute-contre du XVIIIe

siècle, « *Lieux funestes* » – que Minkowski avait retenue dans son excellente, bien qu'hétéroclite, version de l'œuvre. Il s'agit en fait d'un état intermédiaire de l'opéra, celui d'avril 1744, avant la version définitive, orpheline de son prologue (trop long d'un point de vue dramaturgique) de 1760, qui s'appuie sur celle également remaniée de mai de la même année, retenue par György Vashegyi et Raphaël Pichon, tous deux en concert et au disque. L'œuvre est sans doute typiquement celle que l'on pourrait écouter les yeux fermés, tant la musique est constamment inspirée, très souvent géniale et la part impressionnante des parties instrumentales (ensorcelant tambourin du prologue, véhémentes tempêtes et grandiose chaconne) foisonnantes et somptueuses, montre à quel point Rameau pouvait être dubitatif sur la pertinence d'un genre qui n'a jamais vraiment été une caractéristique de l'idiosyncrasie française. *Dardanus* illustre la fameuse phrase de Saint-Évremond visant à définir ce qu'est l'opéra : « *Une sottise chargée de musique, de danses, de machines, de décoration, est une sottise magnifique, mais toujours une sottise* ».

Mais **Emmanuel Resche-Caserta** a su, dès l'ouverture, capter admirablement le potentiel dramatique de la musique ramiste, faite de mille nuances qui sont autant de variations sur l'ondulation changeante des affects. Car le drame est dans la musique, plus que dans le texte. Les gestes du jeune chef, à la fois amples et d'une précision d'entomologiste, mettent en valeur une constante pulsation rythmique dont les différents interprètes réussissent à tirer parti.

Quand un livret est mauvais et qu'il est sauvé par une musique superlative, il faut l'incarner comme s'il était bon. Voilà ce qu'ont compris tous les chanteurs qui incarnent les différents personnages, avec un saut qualitatif indéniable par rapport au concert de mars dernier. Dans le rôle-titre, **Reinoud Van Mechelen** prouve qu'il est sans conteste le meilleur haut-contre à la française. Bouleversant de bout en bout, sa

diction impeccable est au service d'un chant pathétique qui fait mouche à tous les coups. Dans les récits, assez rares, comme dans les formes closes (outre le « *Lieux funestes* », son « *Ingrate, il vous adore* » est proprement bouleversant), la qualité de son chant atteint des sommets d'expressivité. **Camille Poul** (qui remplace Emmanuelle de Negri...) campe – après celui de l'Amour du prologue, le rôle tragique d'Iphise avec un panache sidérant, une aisance d'autant plus impressionnante qu'une seule journée de répétitions a précédé le concert. Son chant est d'une noblesse rare et donne l'impression de faire découvrir ce que le texte de Le Clerc de la Bruère avait de non-dit, comme la révélation d'une aposiopèse dramatique. **Marie Perbost**, déjà présente à Paris, incarne le double rôle de Vénus et d'une Phrygienne, au timbre charnu et d'une grande précision rythmique, tandis que l'Anténor de **Thomas Dolié** surpasse aisément le chant désordonné d'**Edwin Fardini**, par le contrôle sans faille de son émission (les graves sont magnifiques) et une déclamation qui est un modèle du genre. Enfin, bénéficiant de l'expérience du concert tourquennois et parisien, **Stephan MacLeod** est un Teucer et un Ismenor remarquables, même si l'on eût souhaité plus de noirceur dans le chant pour être plus en phase avec la haine que le premier inspire.

Comme toujours, le **Chœur de chambre de Namur** excelle aussi bien dans les passages plus festifs de célébration, propres à la tragédie lyrique, que dans ceux plus populaires, l'une des révélations de cette version inédite, marquée par une incroyable et rare opulence de l'orchestre. Pour le théâtre, on repassera, pour la musique, cette soirée bourguignonne est à marquer d'une pierre blanche.

CRITIQUE, festival. BEAUNE, Festival International de Musique Baroque, le 19 juillet 2025. RAMEAU : Dardanus (en version concertante). R. van Mechelen, C. Poul, M. Perbost, T. Dolié... Les Ambassadeurs-La Grande Écurie, Emmanuel Resche-Caserta (direction). Crédit photo. © Gérard Philippe

CRITIQUE, danse. MONACO, Salle Garnier, le 19 juillet 2025. « Twilight » par Lukas TIMULAK + « Bronia » par Antonio De Rosa & Mattia Russo et la Compagnie KOR'SIA

Dans la magique Salle Garnier de Monte-Carlo, sanctuaire où Diaghilev révolutionna la danse avec les Ballets Russes, Jean-Christophe Maillot clôt sa saison 2024-2025 par un double pari artistique (et une double Création Mondiale !). Du 17 au 20 juillet, deux univers chorégraphiques radicalement opposés : la poésie organique de Lukáš Timulak (avec les Ballets de Monte-Carlo) et l'énergie électrique de la compagnie madrilène Kor'sia ont fusionné dans un programme inédit, célébrant

l'audace et le renouveau.

Soirée magique à l'Opéra de Monte-Carlo : Timulak et Kor'sia subliment la clôture de saison des Ballets de Monte-Carlo

Ancien danseur des Ballets de Monte-Carlo et formé à l'Académie Princesse Grace, Lukas Timulak signe une œuvre hypnotique inspirée des rythmes secrets de la nature, qu'il a intitulée « *Twilight* ». En collaboration avec le *designer* **Peter Bilak** (son complice de vingt ans), il transforme la Salle Garnier en un laboratoire vivant où chaque représentation devient unique. Des structures mobiles, éclairées par **Samuel Thery**, se recomposent en temps réel, évoquant un écosystème en perpétuelle mutation. Les danseurs, vêtus de costumes épurés (sifgnés par **Annemarije Van Harten**), glissent entre ombre et lumière tels des particules dans un flux cosmique.

La partition de **Volker Bertelmann** (Hauschka), spécialement écrite pour « *Twilight* », mêle pianos préparés et vibrations électroniques. Les corps des interprètes répondent par une gestuelle fluide, tantôt germination lente, tantôt tempête soudaine – une métaphore des cycles naturels. L'œuvre, brève (30mn) mais intense, captive par son minimalisme poétique. C'est un hommage vibrant et subtil à la formation monégasque de Timulak, où rigueur classique et liberté contemporaine s'épousent.



En contraste radical, la compagnie madrilène **Kor'sia** – dirigée par **Antonio de Rosa** et **Mattia Russo** – déploie une esthétique baroque et sensorielle. Leur nouvelle création – « *Bronia* » (pièce de 45 minutes) – est un *opus* viscéral où la danse devient langage universel de résilience. La scénographie d'**Amber Vandenhoeck** envahit l'espace avec des installations métalliques et des projections vidéo. Les lumières stroboscopiques créent un rythme haletant, renforcé par la bande-son électro-acoustique d'**Alejandro Da Rocha**. Les danseurs de la Compagnie Kor'sia, transcendés par la direction de De Rosa et Russo, s'affrontent, se soutiennent, et se reconstruisent en groupes sculpturaux. La dramaturge **Agnès López-Río** tisse un récit abstrait de conflits et de rédemption, évoquant les luttes sociales ou intimes. De son côté, **Luca Guarini** habille les interprètes de tenues déchirées et recomposées, miroirs d'identités fragmentées – un choix qui dialogue avec l'héritage théâtral de Maillot.

En invitant **Timulak** (un *“enfant de la maison”*) et *Kor'sia* (déjà acclamés au Monaco Dance Forum), **Jean-Christophe Maillot** réaffirme sa mission : faire de Monaco un creuset de la création internationale. Ce programme illustre parfaitement l'ADN des Ballets – métissage des héritages et audace expérimentale !

CRITIQUE, danse. MONACO, Salle Garnier, le 19 juillet 2025.

Les Ballets de Monte-Carlo : *Twilight* » (Lukas Timulak, chorégraphe) / Compagnie Kor'sia : « *Bronia* » (Antonio De Rosa & Mattia Russo, chorégraphes). Crédit photographique (c) Alice Blangero

**CRITIQUE, festival. SAINTES,
54ème Festival de Saintes
(Cathédrale Saint-Pierre), le
18 juillet 2025. STRIGGIO /
BENEVOLO / CORTECCIA /**

PALESTRINA. Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction)

Lorsque Hervé Niquet et son Concert Spirituel ont investi la Cathédrale Saint-Pierre de Saintes, en ce 18 juillet 2025, pour y interpréter la *Messe à 40 voix* d'Alessandro Striggio, ce ne fut pas un simple concert, mais une transmutation architecturale et spirituelle. Trois jours après leur triomphe, [à l'Opéra Berlioz de Montpellier](#), ce lieu chargé d'histoire – épiscentre du Festival de Saintes dédié depuis 1972 à la musique « historiquement informée » – s'est mué en un laboratoire acoustique où l'espace devint partition. L'auditeur, immergé dans cette cathédrale sonore, a vécu une expérience sensorielle sans équivalent : une polyphonie monumentale déployée en 3D, exploitant la réverbération légendaire des voûtes gothiques pour ressusciter un chef-d'œuvre perdu pendant quatre siècles.

Dès les premières notes du plain-chant *Beata viscera*, un miracle acoustique s'opéra. Les 40 chanteurs, dissimulés dans les profondeurs du chœur, firent surgir leurs voix comme autant de lumières oscillantes dans la pénombre. Progressivement, ils avancèrent en cortège solennel, formant une ronde concentrique autour de l'orchestre, lui-même disposé en cercle avec Niquet en pivot central. Cette disposition, inspirée des pratiques florentines de la Renaissance, n'était

pas qu'un spectacle visuel : elle libéra la topographie sonore conçue par Striggio pour ses cinq chœurs indépendants (deux à gauche, deux à droite, un central).

L'acoustique unique de la cathédrale – nourrissant les graves et prolongeant les harmoniques comme nulle part ailleurs – transforma chaque phrase en voile de résonance. Dans le *Credo*, lorsque les chœurs latéraux se répondirent, les délais naturels créèrent un effet d'écho cosmique, tandis que les voûtes amplifiaient les basses du *continuo*. Niquet, fin stratège, adapta ses tempi pour préserver la clarté des entrées polyphoniques, évitant toute bouillie sonore malgré la complexité vertigineuse de l'écriture. Dans le *Sanctus*, les voix montèrent vers la coupole comme une colonne de lumière, chaque arpège harmonique irradiant depuis le cercle des chanteurs vers les chapelles latérales, enveloppant l'auditeur d'un manteau vibratoire – une expérience quasi mystique, impossible à reproduire en salle moderne.



Contrairement aux masses baroques ultérieures où les pupitres doublent, Striggio exige 40 parties individuelles – un puzzle contrapuntique que Niquet releva avec une précision d'horloger. La performance fut d'autant plus virtuose que les voix, placées en cercle élargi, durent s'écouter mutuellement sans chef direct (chaque groupe ayant son « sous-chef » invisible). Le résultat ? Un tissu polyphonique d'une transparence cristalline, où chaque ligne – du soprano suraigu à la basse profonde – conservait son autonomie, notamment dans le Gloria aux entrées fuguées en cascade. Niquet insuffla une énergie théâtrale à cette messe liturgique. Entre les blocs monumentaux de Striggio, il a intercalé des pièces brèves de **Benevolo**, **Palestrina** et **Corteccia** – comme des respirations colorées entre les actes d'un drame sacré. Le *Miserere* de Benevolo (interprété *a cappella* depuis la tribune) fit office de prieuré méditatif, tandis que le *Laetatus sum* irradiia une joie vénitienne par ses dialogues en écho entre chœurs opposés.

Spécialiste des redécouvertes oubliées (comme en témoignent ses enregistrements de Charpentier ou Boismortier), Niquet transcenda l'érudition. Sa lecture de la messe – sans instrumentation ajoutée (contrairement à la version de Robert Hollingworth) – fit ressortir la sensualité pure des voix, rappelant que Striggio composait pour les fêtes somptueuses des Médicis. Dans l'*Agnus Dei* – apothéose comptant jusqu'à 60 parties vocales par empilement des chœurs – Niquet démontra son génie de l'équilibre des masses. Malgré la puissance déployée, aucun pupitre ne domina : les sopranos planaient sans stridence, les basses rugissaient sans lourdeur, grâce à un contrôle millimétré des nuances. L'auditeur percevait simultanément la granulation fine des entrées individuelles et le souffle collectif – un paradoxe typiquement italien, où l'émotion l'emporte sur la rigueur.

Le *Motet* final « *Ecce beatam lucem* » (à l'origine de la messe) devint un feu d'artifice vocal, où les 40 voix, enfin réunies

en un seul bloc, firent vibrer les pierres la cathédrale toute entière. À l'ultime accord du motet, un silence électrique régna – quatre secondes d'extase collective – avant qu'une *standing ovation* n'embrase la nef. Les applaudissements durèrent cinq minutes, saluant autant la prouesse technique que l'émotion partagée. Niquet, en « *porteur d'éternité* », refusa de monopoliser tous les lauriers, quittant discrètement la scène, laissant son ensemble recevoir l'hommage...

CRITIQUE, concert. SAINTES, 54ème Festival de Saintes (Cathédrale Saint-Pierre), le 18 juillet 2025. STRIGGIO / BENEVOLO / CORTECCIA / PALESTRINA. Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (direction). Crédit photo (c) Dominique Dérien